L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:

MERCREDI MATIN, 20 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LES HOMMES LIBRES.

ROMAN PASTORAL

DU TEMPS DE LA TERREUR.

PAR C. D'HERICAULT.

DEUXIEME PARTIE.

LE DRAME.

II

Quelques bonnetes sans-culottes.

Sylvain Le Nature un gros garçon lourd à la physionomie bestiale et brutale, paraissait tellement occupé à laisser le poil des jambes de devant de Fauvel. Anthyme fut vive ment non mère, et le mettant sur la gorge de Sylvain, il dit d'une voix tonnante :

—Si le fait des chevaux, scélérat d'aristocrate, pour aller rejoindre les frères les brigands du Bocage normand ou les compagnons de Jésus de pays d'Artois.

Et poussant son sabre jusqu'à ce que Sylvain en sentit la pointe, il le fit reculer et tomber.

—Mais tu te trompes, s... n... d... D... hurlait celui-ci.

—Comment, je me trompe ! si tu remues encore, je t'enchorne comme une oie. Ah ! je me trompe, dans un pays de contre révolution, où la seule vue d'un bonnet de la liberté rend les hommes tellement épouvantés, que cet imbécille de vieillard n'a pas pu m'enseigner la sentinelle qui peut rejoindre la route de Fécamp ! Un pays de fanatisme et de brigandage, où le cheval d'un sans culotte n'est pas en sûreté à la porte des maisons. Toujours et sang de prêtre ! Tu as fait souffrir plus d'un brave républicain dans le courant de ton existence de négociant. Je veux les venger, continua-t-il en enfonçant légèrement la pointe dans l'épaule de Sylvain.

—Aïe ! aïe !

—Tu te débats, je crois.

—Mais, citoyen, je te dis que tu te trompes.

—Encore ! tu persistes à vouloir en imposer à la patrie ! Qu'est ce que tu demandais à mon cheval ? Explique-toi sans détours, ou tu dernière heure a sonné. La nation n'est pas avare du sang de ses ennemis.

—Mais je te dis, s'écria Sylvain, dont la figure s'empourprait, que je suis l'ami de Mons Hiro le Cavilard et de Numa Dupleuis, l'agent national du district.

—Serait il vrai ! Je te permets de te soulever un peu.

—Citoyen, dit Sylvain en s'asseyant et après avoir soufflé bruyamment, je te demande pur de ne pas trouver suspicion. Tes manières me prouvent que tu es un patriote. La brutalité, c'est une remarque que j'ai faite, continua t'il d'une voix plus basse, c'est meilleur pour corriger les citoyens qui ne savent pas lire qu'un diplôme de Société populaire ou une carte d'affilié de la société mère. Les aristocrates n'aiment pas.

Un sourire fugitif traversa l'œil d'Anthyme.

—Continue, dit-il. Tu peux te lever. Ton observation me prouve que tu as toi même pas et la vertu d'un citoyen.

Quand je l'ai vu entrer dans notre auberge, je me suis dit : " Voilà un vrai sans-culotte, qu'on voit à la tournure ". Je me suis approché de la cabane du père Affagard, pensant tout que t'était égaré, pour le dire de le de Fleurs et l'offrir mon aide. En approchant, j'ai reconnu son cheval pour un cheval d'aristocrate.

Anthyme ne put s'empêcher de tressaillir. Il jeta sur Sylvain un regard sombre que celui ci comprit sans doute, car il continua d'une voix inquiète :

—Je ne l'accuse pas, puisque je te parle à toi mieux au lieu d'aller le dénoncer. Mais ce cheval, je l'ai pris à un aristocrate qui l'avait volé. Il avait à la jambe de devant ; je l'ai vendu deux mille livres assignats à un marchand comme moi, qui l'a revendu mille livres argent. Il y a 3 mois, les assignats perdaient 90 pour 100 et aujourd'hui 75, comme tu le sais, ce qui fait encore un beau bénéfice pour le temps. Il l'a donc, comme je te disais, revendu à un aristocrate, au chef des aristocrates du district, au cidevant.....

—Tonnerre et sang ! s'écria Anthyme avec un geste de colère et en sautant sur son cheval, c'était donc lui, ce jeune muscadin, aux cheveux poudrés, à la voix douce à la figure fraîche et rubiconde, dont j'ai mis le cheval en réquisition dans les environs d'un village qu'on nomme Sauvie.

—C'était lui, et c'est son signalement, et tous les pays du pays l'ont, ce signalement, car tu comprends qu'il est surveillé, le brigand qui depuis un an insulte la république dans ce district pour Pitt et Cobourg. Mais comment a t'il pu m'échapper à ta réquisition ? On dit que c'est un brigand déterminé.

—J'avais de quoi l'aidé à prendre une détermination. Il sait aussi bien et mieux que toi que mon sabre n'est pas en bois peint. Puis voici un argument auquel on résiste pas. Sais tu lire ?

— Comme de Salut public, murmura Sylvain en devenant aussi pâle qu'il était tout à l'heure rubicond.

Il retira humblement son bonnet et dit d'une voix tremblante :

—Il y a rien que je ne sois prêt à faire pour le citoyen, et quand je pense que j'ai eu l'audace de le soupçonner, ainsi que son cheval !...

Tu as eu raison ! Le grand peuple qui combat pour pulvériser ses fers doit s'environner d'une juste méfiance. D'ailleurs, mon cheval est bien suspect, mais il est bon, et l'époque mettagnard va le régénérer. Allons, je te quitte et me mener jusqu'à la route de Fécamp.

—C'est à quelques centaines de pas d'ici.

—Marchons.

Sylvain prit pieusement le cheval par la bride.

—Et, demanda Anthyme, qu'est ce qu'est venu faire un bon citoyen comme toi dans ce foyer de contre-révolution ?

—C'est pour cela, répondit Sylvain, sur le conseil de mon ami Mutus Brutus et de mon ami le citoyen Numa, agent national, habiter dans ces maisons. Une fois on ne connaît aucun républicain, pour mieux le fil des traitres.

—Et tu ne trembles pas que ces contre-révolutionnaires ne te fassent un mauvais parti ?

—Je ne crains point, j'ai ma sûreté défendu par la Terreur, répondit le coquin avec une fierté qui fit tressaillir Anthyme et lui rappela Fouquel-Grandmoulin de ses beaux jours quand le monde vaisait autre protection que ces mots : " Je suis citoyen romain.

—Oui, continua Sylvain, on mettrait tout à feu et à sang, s'il m'arrivait malheur.... Ah ! le citoyen Numa est un homme ! On a laissé le fanatisme et la superstition régner jusqu'ici dans ce pays, mais demain ou le jour suivant, le premier et le grand coup, et l'aristocratie tremblera dans ses fondements.

—Demain ? demanda Anthyme d'une voix indifférente à Saint-Landry, eh ?

—Oui, oui, à Landry.

—Je croyais que c'était pour cette nuit.

—Non, c'est pour demain matin. Si c'était pour cette nuit, tu pensez bien que je le saurais et que j'aurais été convoqué. Mais voici la route, tu n'es pas à la guerre, tu le reconnaîtras bien et tu ne laisseras point tromper par les sentiers qui le coupent.

Adieu, citoyen. Nous nous reverrons peut-être demain matin à Landry. En tout cas, si jamais tu viens à Paris, tu es un bon, demande le citoyen Maximilien Fauvel, le parent de citoyen Hérou, et nous boirons ensemble à la santé de la Liberté. Maintenant, écoute que je te dis que chose à Gréville, Mutus Brutus est un pur, il est intègre. Reste son ami. Mais la cordial du Salut public a l'œil sur les suspicieux. Pas un mot qui puisse me compromettre ; la tête roulerait sous le glaive de la loi. Mais si tu vois bientôt le citoyen Agent-National dénoncé d'accaparement, n'en sois pas surpris. Tous ceux que j'ai nommés sont des traîtres et des conspirateurs les mains solaires cachent les fils obscurs des trames qu'ils ourdissent ; ou surveillant les petits, on donne l'éveil aux grands.

—C'est trai cela, citoyen Maximilien.

—Et si tu laissais plus tranquille ce vieillard, tout vieux, dont la République n'a que faire, peut être, et Anthyme, ce scélérat, cet aristocrate dont tu me parlais tout à l'heure, de Bec Dyrand, dont la Montagne s'inquiète, serait déjà pris.

Il jeta des deux : Fauvel prit le grand trot, et tandis que Sylvain Le Nature allait, la tête haute, gagner le cabaret de Cuverville, Anthyme parcourait, grande allure, les trois lieues qui le séparaient de Froberville.

Quand il fut arrivé à la hauteur du petit hameau nommé le Hameau Bulard, à quelques centaines de pas de l'endroit où le chemin qu'il suivait rejoignait la grande route du Havre à Fécamp, il mit son cheval au pas tout en s'avançant en sifflant l'air de chant de guerre vendéen.

Une fillette qui tricotait au bas de gros Bigre, se leva du pied d'un des gros pommiers qui repandaient leur ombre sur le chemin.

—Veille, Clairon, dit elle à un petit chien noir au museau jaune oreilles coupées, qui regardait en faisant la longue face mal gnes qui frémissaient dans la plaine verte.

Le petit chien se précipita follement et se mit à aboyer, comme un désespéré et mes d'arrêter autour des deux personnages. La fillette s'avança vers le cavalier en le dévorant de son regard perçant, naïf et curieux; puis, baissant ses yeux noirs et vifs :

—La liberté, dit elle en levant les deux mains.

—La paix, dit Anthyme en étendant les bras.

—La paix sur terre.

—Et la liberté à haut. Paris, mon enfant : tu n'es pas aristocrate et aimable.

—Les tyrans s'agitent et ils préparent quelque chose jusqu'ici.

—Pour cette nuit.

—Oh pour demain.

—Et ce pour cette nuit ou pour demain, mon enfant ? Réfléchis bien, mon enfant, c'est important.

—Mon père, Dryan Maquiet, a dit, répliqua l'enfant en relevant vivement ses paupières, qu'ils préparent un grand coup pour demain ; mais il y aura quelque chose cette nuit.

Anthyme frouva le sourcil, une ombre d'inquiétude traversa ses yeux.

—Il ne savait rien de plus. Maître, continua la fillette. Et vous pourquoi il n'avait pas pu exercice plus de renseignements il avait appris qu'il y a eu cette nuit quelque chose de nouveau à Fécamp....

—Hélas, s'écria le jeune homme en tressaillant !

—Et après s'être couché un instant, sur il mourait de fatigue, il est parti pour la ville.

Clairon venait de s'arrêter au milieu de sa course folle. Il pointa ses oreilles coupées dans la direction qu'allait suivre le cavalier, et se précipita, une minute après on l'entendit aboyer avec rage.

—Voilà quelqu'un qui vient, dit la fillette. Vous trouverez mon père plus au haut de la montagne de Fécamp. Cherches bien, Maître vous verrez un homme étendu et paraissant endormi sous les pommiers, à gauche du chemin, à partir de Saint Léonard, ce sera mon père. Quel ordre me donnez-vous ? demanda-t-il en balaient de nouveau les paupières.

—A vous, mon enfant.

—Le Maître est il content de l'Enfant qui veille ?

—Oui, ma mignonne.

Et en baisant, il prit l'enfant sous les épaules, la souleva jusqu'à la hauteur de ses lèvres, qu'il posa sur le front de la fillette.

Il la remit à terre, et, souriant tristement, la regarda qui, toute rougissante, amusait dans le champ voisin et disparaissait.

Il reprit en route. Au premier coude, il aperçut un citoyen armé d'un sabre et de pistolets. Vêtu d'une carmagnole de drap bleu, un bonnet de peau tout neuf. Ce citoyen, coiffant un bonnet, lentement, se mouvait vivement pour ne pas tomber le nez sur le chemin, avançant, se reculant et tournant sur lui-même, comme de nageant des pierres pour les jeter au chien.

—Hé ! là ! cria le cavalier.

—Tiens, dit l'ivrogne en voyant le cheval arrêté tout près de lui, c'est le citoyen Hérou, et il a pris un cidre dans la direction de notre maison.

—Ah ! ah !.....

B..... de l'ivrogne en se redressant et tous en fixant sur lui, ce n'est pas étonnant de fixer ses yeux étoinés sur le cavalier ; il appelle B..... ! ce n'est pas un homme à faire Maître.

—Quel Nicolas !

—Dis la Chantrerie, donc !

—Nous sommes deux sans la, pensa Anthyme. Et qu'est ce qu'il vient aller faire à Saint Nicolas ? demanda-t-il d'une voix tonnante.

—Mais puisque je le dis que c'est pour Denise Cuvillard qui l'a dit. Alors, j'ai emprunté un bonnet pour être comme les sans, et mon compère Marc Picot m'a dit : " Pierre Dérinne, puisque nous devons faire cette nuit des grillages d'aristocrates, il faut commencer par nous rafraîchir."

—C'était le droit de l'homme et du citoyen, dit gravement le cavalier.

—Ça y est, quand j'ai rafraîchi, il me semble que ce bonnetet me pesait tant, que j'en étais comme gêné. Alors je lui dis : " Marc Picot, étais comme gêné. Alors je lui dis : " Marc Picot, étais sans culotte, si nous ne parions point, nous manquerons à la fête." Il était noble comme le jeune, je partis tout seul. Ce chien a achevé de me soulier. Mais puisque tu as un cheval, je le requiers, au nom de la loi, ou bien tu n'es pas un frère, et alors, si tu n'es pas un frère, je le requiers.

Il essaya de saisir la bride de Fauvel, qui recula, tandis qu'Anthyme donnait un coup de houssine sur les doigts de l'ivrogne.

—Alors, tu n'es pas un frère, dit celui-ci en saisissant un des pistolets de sa ceinture.

Mais avant qu'il fès parvenu à l'armer, un coup de poing l'avait envoyé rouler dans le fossé du chemin, où il se trouva bien, sans doute, car après quelques grognements, il éjondit les bras s'endormit.

Anthyme hésita un instant, puis retournant sur ses pas et quittant la route, il prit un sentier à gauche et se dirigea vers le bois des Hogues.

Après un quarts d'heure de marche, il aperçut la fillette qu'il venait de quitter et qui courait à travers champs. Il ne tarda pas à la rejoindre.

—Mon enfant, dit-il, tu connais Saint Nicolas de la Chantrerie ?

—Oui, Maître, c'est à deux lieues d'ici, passé les Loges de Bordeaux en Caux.

—As tu entendu parler de maître Isé (Isaac) Gosselin.

—Le bugueneut ? un vieil homme qui tient la grande ferme.

—C'est cela. Il faut, ma mignonne, que sans t'amuser, tu ailles le trouver et lui dire qu'il prenne garde, car les sans culottes se dirigent vers cette nuit de son côté. Quel âge as tu ma mie ?

—Treize ans, maître.

—Prends garde, car ces vilains sont déjà à rôder dans les environs.

—Oh ! je ne suis point une *sûreté* (sotte), dit l'enfant en souriant malicieusement. Mais vous avertirez mon père et vous voudrez bien lui dire qu'il ne soit pas inquiet de Clairon. Voilà ce qui m'a rapporté continua la fillette enhardie en montrant un morceau d'étoffe. C'était un lambeau des chausses de maître Pierre Dérinne. Anthyme sourit et revint prendre la route à l'endroit où il l'avait quittée.

(A continuer.)

AVIS.

LE Dr. ALFRED MERCIER, de la Faculté de Paris, a fixé sa résidence, **rue Baronne, No 292**, entre Triton Walk et Bagatelle.

Consultations : De midi à 1 heure.

Office : **220, rue Girod**, près de l'encoignure Barronne Gaulois. Du Dr. heures à 11 heures.

Dr Chs. DELERY

A TRANSPORTÉ SON DOMICILE

179 RUE DES REMPARTS....179

Entre Rue Ste-Anne et Dauphine.

LE Dr. BORDE,

De retour en ville, offre ses services au public.

Rue de la Dorsan 130, entre Bourbon et Dauphine.

Consultations de 1 h. à 3 h. P. M.

Docteur A. Landry,

De la Faculté de Médecine de Paris,

No 60, rue de Chartres, ancienne Royale.

TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.

Consultations de 1 à 3 heures.

Dr BEBJOT.

LE DOCTEUR BERIOT a l'honneur d'informer ses clientèles et les membres de la Société Française de Bienfaisance qu'il a transféré son office à la rue de Royale entre Royale et Dauphine et Ste Anne.

Consultations : Français, anglais et espagnol, de midi à 2 heures.

A Vendre (excellent marché)

SEIZE beaux terrains pour bâtir, à faubourg de la Ste Marie, terre haute, latérale, faisant la Ligne Pontchartrain, entre Jackson et Carondelet, à moins de 2 minutes de la ville en ligne. C'est une occasion rare pour ces spéculations. S'adresser à R. C. BARROW, agent rue Carondelet No 46.

A vendre,

DES meubles et des gros ustensiles, des TERRAINS et MAISONS à vendre, situés dans le Faubourg de Tremé, entre la Première et la Quatrième, entre la Nouvelle-Orléans, Jefferson City et Bayou Sauvage. Ces terrains sont très avantageusement situés pour acquérir une connaissance approfondie du Commerce des Bois de charpente et de menuiserie ; les directeurs (ces Frères à Marie) ont consacré toute leur attention à l'éducation des jeunes gens qui leur sont confiés.

S'adresser à l'agent, M. POURSINE, au No 36 de la rue Nauches, Mille-Orléans. 3 nov—1m 152

Réouverture le 4 novembre.

ECOLE DE MUSIQUE.

Pour jeunes enfants et demoiselles.

Dirigée par Mme BOYER et MARIE.

DES cours de musique élémentaire et de solfégient sont tous les par semaine, dans l'après-midi, à l'adresse ci-dessus, **rue Carondelet, 225 Carondelet, No 1423**, entre Bourbon et Bourgogne. Les fils par mois sont des chansonnes et des chansonnes et des duos. Les morceaux en présence des parents.

Prix du cours par mois.... **TROIS PIASTRES.**

Institut St. Charles.

PENSIONNAT ET EXTERNAT POUR LES DEMOISELLES,

104 & 106—RUE MONTPELIER—104 & 106.

LE cours suivi dans cette Institution embrasse toutes les branches nécessaires à l'éducation la plus complète en anglais et en français. La relation et la morale occupent la direction. Les Dames de Charité, pauvres, y sont surtout l'objet de soins tout particuliers.

Pour plus amples informations, voir le prospectus qu'on peut se procurer à l'Institut. 1e nov

INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Dirigé par Mme E. LA VILLESEUVRE, SUCCESSEUR DE MME DERON,

No 275, rue Dauphine, entre Ursulines et Hôpital.

On peut y obtenir des renseignements, se procurer les prospectus à l'établissement. 18aout—1an

COLLEGE

DE LA LOUISIANE,

Dirigé par M. le colonel A. FERRIER

PERSONNEL DU MARIAGE.

LE cours de cette institution sont en pleine activité. Les Dames qui désirent confier leurs filles à l'éducation maternelle de Madame et Demoiselle—et les parents de Nouvelle-Orléans et Plaquemines y trouvent les Dames Directrices et Professeurs.

Les Dames intéressées à l'éducation de leurs filles, les cours suivant ou à la Louisiane.

LES CLASSES DU SOIR, destinées aux jeunes gens de 15 à 20 ans, qui ne peuvent fréquenter les cours de l'après-midi, sont ouvertes.

Le Collège est situé rue Hôpital, No 134, entre Bourbon et Bourgogne. 20 oct—3m

SPECTACLES.

Théâtre de l'Opéra.

PAUL ALMAIRAC et EDOUARD CALABRESI, ... } Directeurs.

Semaine commencant le 19 Novembre 1867.

Première représentation de la Compagnie du Grand Opéra. Première apparition de Mlle ROBERT, première fois opérisme, sa première fois du Théâtre Impérial de l'Opéra de Paris. M. PICOT, fait première fois M. LEGRENAILLES, premier ténor, M. VAN HUFFEN, première basse du Grand Opéra.

LA FAVORITE.

Grand opéra en 4 actes, de Donizetti.

Mlle AUDIBERT remplira le rôle de Léonore, qu'elle a joué au Théâtre Impérial de l'Opéra ; M. Pi cot, rôle de Fernand ; M. Leghenaillés, rôle d'Alphonse ; M. Van Huffen, rôle de Balthasar.

On commencera à 7½ heures. 19nov

☞ La direction s'honneur d'informer messieurs les abonnés que les billets qu'ils ont remettre pendant dans la partie du 21 courant et seront payables le 5 décembre février prochaine. Ces billets ont été déposés à la Banque des Citoyens.

THEATRE NATIONAL

Au coin des rues Perdido et Baronne.

Directeur.....GUSTAVE GERMANN.

MERCREDI 20 novembre 1867,

La dernière soirée de l'opéra romantique, intitulé de l'ar Marie et Weber, DER FREISCHUTZ, ouverture et décors nouveaux et artistes inaccessibles.

Les portes seront ouvertes à 6 1/2 heures, et le rideau se lèvera à 7 1/2. 19nov—2

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue Saint-Charles.

SPALDING & RHWELL..... Propr'étaires.

A. H DAVENPORT..... Directeur.

Prof. PAUL KUNKHARDT..... Chef d'orchestre

J. KITTREDGE..... Trésorier.

DIMANCHE, 17 Novembre 1867.

Programme varié dans lequel figurent Mlles EMELIE NE et ALICE ZAVISTOWSKI; Mlle LEAH, des Théâtres de Paris et de Londres ; M. SANDORO et un corps de Ballet au grand complet; Mlle SALLIE SWEATMAN, qui chantera des chansons serio-comiques; ADD RYMAN, Forster; la PETITE ALICE et Lots les autres artistes de la troupe.

LUNDI SOIR,

Changement complet de Programme. Le danseuse et mime distingué

MLLE CHRISTINA ZAVISTOWSKI,

Qui remporta le rôle de Matilde de l'ESPION FRANÇAIS, place dans laquelle elle jouera cinq rôles.

JEUDI SOIR,

L'administration offrira aux habitués du théâtre un MAGNIFIQUE SPECTACLE—la célèbre pièce connue depuis neuf de

BLACK CROOK.

Qui a été représenter quatre cents fois à New York.—Deux, Ballet, 4.

M. Bidwell a engagé à Paris, expressément pour M. BLACK CROOK, une première danseuse et un corps de ballet composé de treize danseuses, qui débuteront MARDI SOIR. 17 nov

RECOUVERTURE DU

Musée Crescent City,

DIX MILLE CURIOSITES

Nos 40 et 42 de la rue St-Charles.

(En face de l'Hôtel St-Charles.)

Ouvert, tous les jours, de 9 heures du matin à 10 heures du soir.

C. T. AMES..... Directeur et Propriétaire

RETOUR de la Ménagerie de la Nlle-Orléans de 6,300 spécimens parmi les nouveaux venus : Ours blanc polaire, Ours noir, Ours gris, Ours du Nord, Ours du Pôle, &c.

Ils seront sous le professeur GRENIER, l'habitué du fleur de verre, où seront les deux machines à vapeur fonctionnant constamment. Mlle ANNA E. LEAR la nouvelle aux mains qui fait des merveilles, sera dans la salle de aux pouvres de jeudi.

Des annonces et des affiches nouvelles arrivent constamment.

PRIX D'ENTRÉE, 50 cts. Pour les enfants, 25 cts. 14 nov

Bal, Bal, Bal.

ACCOUREZ TOUS EN CHŒUR.

SALLE DE BAL D'ORLEANS,

Rue de l'Esplanade—A LOUER.

L'ouverture du Grand Bal pare et nouvelle aura lieu LE SAMEDI 9 courant et tous les Samedis suivants, en faveur du salon d'hiver.

(Bal la danse) le plus doux moyen de "l'homme" la chaque ses contrées les cœurs" — Le rendez-vous de l'Espagne par tous les fonds de l'été, que tout soit ouvert. Aujourd'hui !

De Bacchus l'Amour,

Dubeau, Amour,

Grand Bal! Bizarde! Liqueurs! Bières! Restaurant Voilà ce qu'Hippo'yte Pierre Dérinne, Bal, Bal, Bal.

Les portes seront ouvertes à 7 heures et le rideau se lèvera à 7 1/2. 19nov—2

Grand bal paré

DONNÉ PAR

Le Salon Comique le No 8, Ordre du M... W... M...

LE SAMEDI 7 DÉCEMBRE 1867,

Au "German Company Hall" rue Bienville et Passage de la Bourse.

Pour construire une tombe.

DIRECTEURS :

Anthony Sambola S. C. C. R. Fazed G. I. C. G.

M. A Calcagnin G. C. C. Nicholas Jean Albert G. C.

Jean Berlia G. C. C. Frederick Fuhr G. P.

Henry Brand G. P. C. Eugene Abadie P. G. C.

J. E. Sambola G. H. C. Gerard Stith P. G. C.

Julius Rose G. W. C. Alfred Blanc P. G. C.

COMITÉ D'ARRANGEMENTS

F de P. Velizania C. Serafin de Arrondo S.

Prosper Barba P. S. S. Rivas.

COMMISSAIRES.

Anthony Sambola, Francisco Jimenez,

Francisco Luque, Prosper Barba,

E. Abadie, Augustin Sendejas.

COMITÉ D'INVITATION :

José Barba M. F. G. C. Serafin de Arrondo S.

Francisco Jiménez P. Francisco Luque T. G.

F Tortiole. S. S. Rivas.

Les personnes qui désirent obtenir des billets d'invitation pour dames sont priées de s'adresser au M. F. G. C. Joseph Barba, rue de la Vieille Levée No 250 ou au soussigné au No 186 de la rue Bienville, entre Dauphine et Bourbon.

Le bal commencera à 9 heures et finira à 4 heures du matin.

Le Salon de toilette sera tenu par M. G..., au No 250 de la rue Vieille-Levée, ou par le soussigné, tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi jour et heure fixés pour les opérations des propositions les plus élevées.

SERAFIN DE ARREDONDO.

27 oct Secrétaire.

Pension et Chambres garnies.

QUELQUES familles ou jeunes gens trouveront chez Mme LAMON, No 87 rue Royale, des chambres garnies avec ou sans pension.

Bureau de la Compagnie de la Presse à Cents du Bas.

CONFORMÉMENT à la charte de cette Compagnie, une élection de sept Directeurs pour l'année aura lieu le LUNDI, 18 du courant, au bureau de 11 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. V. CHAERY,

6 nov—au 18 Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Nlle Orléans, 11 novembre 1867.

AVIS est donné que, conformément à l'article 5 de la Charte de la Compagnie, une élection de douze Directeurs pour l'année commencant le premier lundi de février prochain aura lieu, au bureau de la Compagnie No 61 de la rue du Camp, le LUNDI, 2 de février prochain, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

11 nov—au 2 D. J. W. HINCKS, Secrétaire.

Compagnie d'Assurance Mutuelle Home de la Nouvelle-Orléans, rue du Camp, No 78,

Nlle Orléans, 11 novembre 1867.

CONFORMÉMENT à l'art. IV de la Charte de cette Compagnie, avis est donné qu'une élection de douze directeurs de la Compagnie d'Assurance Mutuelle Home de la Nouvelle-Orléans, pour deux mois, à partir du premier lundi de février 1868, aura lieu le 18 novembre 1867, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

14 nov—au 2 déc A. W. HUNTER, Secrétaire.

Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sud.

Nlle-Orléans, 14 novembre 1867.

AVIS est donné que, conformément à l'article 6 de la Charte de la Compagnie, une élection de douze Directeurs pour l'année commencant le premier lundi de février prochain aura lieu, au bureau de la Compagnie No 61 de la rue du Camp, le LUNDI, 2 de février 1868, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

14 nov—au 2 déc THOS. ANDERSON, Secrétaire.

Banque d'Amérique.

Nlle-Orléans, 15 novembre 1867.

L'ELECTION annuelle de 12 Directeurs pour l'année prochaine aura lieu au local de cette institution, rue Carondelet, entre Canal et Gravier, le 19 décembre, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. E. MORTIMER,

16nov—au 18 déc. caissier.

T. B. MOORE,

Fabricant d'installations de Gaz, et Plombier

84—RUE BARONNE—84

Le constamment un grand assortiment de belles installations de gaz qu'il vend à des prix, et des ses prompteement et à meilleur marché qu'aucun autre, dans les maisons, les magasins, les offices publics, les bureaux.

Adresse : rue Baronne 84. 25 oct—1m

Ardoises. Ardoises. Ardoises.

NOUS avons de recevoir un excellent lot d'ARDOISES à toitures.

Egalement—Des TUILES.

Les posseurs d'ardoises et les entrepreneurs sont invités à venir examiner les échantillons avant de faire leurs achats ailleurs.

HENRY KNOX & Co.

12 nov Rue de la Commune, No 182.

LIQUIDATION. LIQUIDATION.

JOUETS. JOUETS. JOUETS.

ET

ARTICLES DE FANTAISIE.

PROSPER REBER,

22.....**Rue de Chartres**.....22

A l'honneur d'avoir l'avantage de prévenir le public en général qu'il vendra tout son stock à très bas prix, en comptant.

Garnitures de toilettes, garnitures de chemisées, ouvrit une de lavabos, vases, statuettes, cavers à liqueurs, poupées françaises, poupées allemandes, frères, brosses et boucles d'oreilles en jais, pipes en écume de mer, boîtes à cravate, pipitres, tableaux, boîtes à mouchoirs, orgues, violons, guitares, accordéons, pauleux, voitures de jouets, jeux d'échecs, jeux de dames, jeux de cartes, jeux de dominos, &c.

Le stock de toutes qualités, et un grand assortiment de jouets en tous et en détail.

Les marchands de la campagne et ceux de la ville sont invités à venir examiner mon stock avant d'acheter ailleurs. PROSPER REBER.

2 nov—3m 22 Rue de Chartres, entre Canal et Dauphine.

CRESCENT EXCHANGE.

9.....**Rue Carondelet**.....9.

IL y sera tous les jours, au Crescent Exchange, No. 9, rue Carondelet, de 10 heures et demie à 1 heure, un LUNCH CHAUD. La bière sera toujours simplement approvisionnée de LIQUEURS de CHOIX.

12 nov—1m

L. CRESSON,

PEINTRE,

106 et 108 rue Bourbon, près l'Opéra.

Tient en magasin de PAPIER PEINT pour toutes et décorations, savoir d'ARTISTES DE PIPES : lusqu'à 1,000, $2,000 en $3,000 par pièce, en attendant de plaques de cheminées, de plaques de cheminées, de plaques de cheminées,